

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 47 (1997)

Heft: 4: Die Schweiz und der Zweite Weltkrieg = La Suisse et la Seconde Guerre mondiale

Buchbesprechung: Les révolutions en France et en Russie [Jean-Claude Favez]

Autor: Martin, Jean-Clément

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

voyage maritime fait partie de l'apprentissage des négociants et favorise l'existence de réseaux internationaux liant les uns aux autres les membres d'une même communauté (quatrième partie, «Figures de la mobilité»). Les gens de la mer, dont l'importance proportionnelle décline et qui s'appauvrisse, forment des groupes contrastés: pêcheurs, pilotes, capitaines, matelots. Ces migrants temporaires ou permanents sont souvent soumis à des pressions exacerbant les violences (mutineries). Partout, les femmes de marins jouent un rôle essentiel mis en lumière par des images les représentant dans leur labeur quotidien.

Les autres petites gens semblent à première vue quelque peu négligés: artisans spécialisés, comme les horlogers dispersés dans le monde entier, colporteurs, comme les marchands de pendules de bois de la Forêt-Noire dont les réseaux de vente sont transcontinentaux au XVIII^e siècle, pauvres gens quittant définitivement leur pays pour les Amériques. Mais leur expérience de la mer est occasionnelle, bien différente de celle des négociants ou des gens de la mer. On peut aussi penser que les Européens décrits dans ce livre ne viennent pas de tous les pays maritimes et que l'Atlantique éclipse les autres mers. Priorité est donnée aux Français et aux Anglais, appartenant aux deux puissances dominantes au XVIII^e siècle. Mais la reconquête économique de l'Espagne, dès les années 1750, est actuellement controversée par les historiens. Le déclin de l'Italie est nettement plus marqué que celui de la Hollande. L'Allemagne, malgré l'importance croissante de Hambourg, dépend jusqu'à la fin du XVIII^e siècle des puissances coloniales pour son commerce transcontinental. Le champ d'études de Liliane Hilaire-Pérez est donc nécessairement limité, mais sans arbitraire. En revanche, l'utilisation de concepts empruntés à la nouvelle histoire sociale ne contribue pas toujours à clarifier le texte, très dense en informations, et peut se révéler déroutante. Le mot expérience, par exemple, a un sens précis pour les scientifiques, bien différent de celui d'*Erfahrungsraum*. Les notions d'identité et d'altérité, appliquées globalement aux négociants présentés comme un groupe se distinguant nettement de la société traditionnelle, peuvent masquer des différences essentielles: certes, les Huguenots et les Sépharades entretiennent des relations d'affaires occasionnelles, mais ils ont conscience d'appartenir à des mondes séparés. Le mot liberté enfin, qui apparaît fréquemment dans le livre, est à manipuler avec précaution, comme le fait d'ailleurs l'auteur; la «liberté nouvelle du négoce, acquise sur les mers» (p. 332), est en partie fondée sur l'esclavage, auquel sont consacrées des pages terribles (p. 97–103).

Ces quelques mises au point sont surtout destinées au lecteur pressé et ne diminuent en rien l'utilité de cet ouvrage susceptible d'intéresser les historiens préoccupés par les nombreux Suisses ayant, sous l'Ancien Régime déjà, quelque expérience de la mer: négociants aux réseaux transcontinentaux, artisans-horlogers parcourant le monde ou inventeurs d'instruments de précision destinés à la marine, confiseurs grisons installés de part et d'autre de l'Atlantique, émigrants quittant définitivement leurs terres.

Anne Radeff, Pontarlier

Jean-Claude Favez: **Les révolutions en France et en Russie**. Bruxelles, Emile Bruylants, 1995, 194 p. (Axes Savoir).

Encore un livre sur la Révolution? Encore une comparaison entre deux révolutions? Si ce petit livre appartient bien à cette catégorie de manuel destiné aux étudiants, aux enseignants et plus largement à un public cultivé, qui présente en peu de pages une synthèse enlevée sur de grands événements, il ne se contente pas d'être un rappel des faits, ni une présentation des débats historiographiques. Mélant continuellement récit histo-

rique, exposé des enjeux et propositions d'analyse, il donne à penser en insistant sur quelques points essentiels et doit être rangé parmi les ouvrages, pas si nombreux, qui proposent une lecture réfléchie du cours de l'histoire, conduisant à une réflexion sur les mots employés pour «faire de l'Histoire» et rappelant les précautions qu'il ne convient pas d'oublier dès lors que l'on veut entreprendre des comparaisons entre des événements apparemment semblables.

L'approche du livre est pourtant déconcertante. Les deux révolutions sont présentées l'une après l'autre: c'est au lecteur d'opérer lui-même la comparaison, d'autant plus qu'il s'agit bien de deux récits, poursuivis chronologiquement, en s'appuyant sur l'énoncé des faits, qui courent jusqu'en 1848 pour la première révolution et jusque dans les années 1970 pour la seconde. Tâche ingrate, qu'il aurait sans doute fallu expliciter davantage, même si tout le sens du livre se trouve dans cette organisation: oui, il y eut bien deux révolutions politiques, oui elles peuvent se comprendre liées l'une à l'autre, mais en définitive, elles sont de natures différentes, et il ne convient pas d'être prisonnier de facilité de pensée, même si les comparaisons ordinairement tentées gardent leurs mérites incitatifs. Il est vrai que, dans l'avertissement, l'auteur a lui-même précisé les limites de son ouvrage et ses ambitions: essai didactique et moyen d'une réflexion critique, qui saisit l'occasion d'un cours pour interdire les amalgames trop rapides, les rapprochements infondés, les facilités de pensée. Ce livre a donc comme objectif de résumer l'essentiel de ce qui est connu aujourd'hui sur les deux révolutions, de souligner les différences importantes, et de montrer l'importance de la démarche historique, notamment en insérant les notions dans les contextes.

La préface de B. Baczko donne aussi l'une des clés du livre, et précise la portée de la leçon. Destiné à comprendre le présent, marqué par la chute des idéologies inspirées de l'utopie révolutionnaire, ce livre entend montrer les analogies qui unissent ces deux révolutions, comme les liens qui, quoi qu'elles en aient dit, les attachent à leurs enracinements et à leurs propres époques. Ainsi, l'ouvrage rappelle-t-il l'obligation de respecter l'étude fine des temporalités, l'enchaînement des événements, la particularité des sociétés, pour faire de l'histoire sans tomber dans des rapprochements purement spéculatifs, hors de tout recours aux documents laissés par les acteurs. Le plan en deux parties se justifie donc; la comparaison ne peut pas se faire sans cet effort exigeant de comprendre que les deux révolutions ont d'abord en commun d'être différentes l'une de l'autre: salubre réflexion préliminaire.

Il serait de peu d'intérêt de reprendre les deux démonstrations. Il semble préférable d'insister sur les points essentiels. Les deux révolutions sont introduites par un chapitre qui statue sur les termes employés dans chaque époque et par la suite, qui montre comment l'idée de révolution a été utilisée, et qui souligne bien la volonté de ne pas tomber dans un discours hagiographique ou dénonciateur. Ainsi les événements sont-ils inclus dans les débats historiographiques qui leur donnent sens, alliant le souci de l'interprétation à l'exigence du récit. Le récit suivi n'est pas une naïveté mais la réponse appropriée à la comparaison, puisque les contradictions internes, les jeux politiciens demeurent déterminants pour l'auteur, ceci lui permettant d'exposer comment les faits se déroulent en étant fondés sur des contradictions et des affrontements.

L'auteur insiste ainsi sur les aspirations universalisantes des révolutionnaires français, qui achoppent cependant sur des archaïsmes communautaires, sur le goût des références rousseauistes, pourtant limitées au respect de la représentation nationale, sur la volonté d'instaurer un régime neuf pourtant enraciné dans les traditions de souveraineté héritées de la monarchie; du côté soviétique, les contradictions ne sont pas moins nombreuses: entre les «retards» culturels et sociaux de la société face aux

lectures culturelles des bolcheviks, entre les proclamations internationalistes – son premier horizon – et son succès national, puis l'instrumentalisation des instances internationales, entre ses différentes phases marquées par des ruptures brutales, purement tactiques, entre les déclarations théoriques et la réalité des stratégies (on lira avec intérêt l'analyse de Plekhanov comprenant dès 1917 comment les positions maximalistes de Lénine ne peuvent qu'engager la Révolution dans une impasse autoritaire), entre les dimensions collectives de la révolution soviétique et les manœuvres individuelles de Staline, confisquant le pouvoir à son seul profit.

On aura compris que ce petit livre est en définitive un essai qui récuse toute compréhension unifiante de chaque révolution, qui ne fait surtout pas un bloc de la révolution française et qui conclut en montrant que ces deux révolutions ont des orientations exactement opposées: l'une née dans le refus du privilège et de l'arbitraire a débouché, via la violence, dans l'établissement d'un Etat libéral, l'autre, soucieuse d'internationalisme a entraîné une catastrophe nationale et a laissé derrière elles des conflits nationalistes. En même temps, l'auteur souligne l'impropriété des comparaisons faites souvent de façon polémique entre la Révolution française de 1789 et la Révolution anglaise de 1688 – la glorieuse Révolution –. Le simple rappel des différents contextes et des différentes ambitions exclut des conclusions hâtives. On ne saurait donc trop conseiller ce petit livre, qui laisse espérer que ce genre de réflexions pourra faire école et s'appliquer à l'ensemble des révolutions (anglaise des années 1640, américaine jusque dans ses conflits de la fin du XVIII^e siècle, mais aussi chinoise des années 1920–1950) afin de répondre aux nombreuses sollicitations intellectuelles liées à l'abondante littérature politiste sur ce sujet. La défense et illustration de la place des historiens, soucieux de promouvoir l'importance et l'urgence de leurs méthodes, est à ce prix.

Jean-Clément Martin, Nantes

Rainer Sprengel: **Kritik der Geopolitik. Ein deutscher Diskurs 1914–1944.** Berlin, Akademie Verlag, 1996, 233 S.

Der Autor versucht in seiner Arbeit dem Wesen der Geopolitik – teilweise auch politische Geographie genannt – in Deutschland nachzugehen und dabei immer den Blick offenzuhalten auf die Diskussion im übrigen Europa. Die Auseinandersetzung um diese schwer einzuordnende Wissenschaft – ist sie überhaupt eine? – verlief und verläuft noch meist in einem verengten Rahmen, d.h., sie wird nur hinsichtlich der NS-Ideologie und somit der Interpretation von Karl Haushofer und dessen Schüler Rudolf Hess gesehen. Daher wird gleich im ersten Kapitel der Inhalt des Begriffes und die Debatte um den Inhalt dieses Faches im Laufe der ausgewählten Zeit behandelt. Im darunterliegenden Teil wird in die deutsche Philosophie ausgeholt (Kant, Hegel, Marx), um sich dem Problem Raum und Zeit zu widmen, anders gesagt, sich mit dem Begriffspaar auseinanderzusetzen, auf welches sich die Geopolitik gestützt hat.

Ausser dem bereits erwähnten Haushofer befassten sich in Deutschland auch Friedrich Ratzel und Carl Schmitt mit Geopolitik, als deren Begründer der Schwede Rudolf Kjellén gilt. In Europa waren es der Franzose Fernand Braudel und der Engländer Halford J. Mackinder, während in Amerika der ehemalige Admiral Alfred T. Mahan darüber arbeitete, um nur einige weitere Namen zu nennen. Diese Ausweitung auf andere Sprachen zeigt auch gleich die Verschiedenheit der Begriffe und Theorien: Géopolitique mit espace/temps haben wieder andere Inhalte als das englische Geopolitics und space/time. Damit taucht der Gegensatz zwischen dem kontinentalen (deutschen) und dem maritimen (französisch-angelsächsischen) Standpunkt auf.